

# MEDEALAND

de Sara Stridsberg

Traduit du suédois par Marianne Ségol Samoy



Mise en scène de **Jacques Osinski**

**du 13 au 16 février 2015**  
**au Studio-Théâtre de Vitry**

Cie L'aurore boréale – MC2: Grenoble  
avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National

**Service de presse** - Philippe Boulet 06 82 28 00 47 - boulet@tgcdn.com

# MEDEALAND

de Sara Stridsberg

Traduit du suédois par Marianne Ségol Samoy

mise en scène **Jacques Osinski**

dramaturgie **Marie Potonet**  
scénographie **Christophe Ouvrard**  
lumière **Catherine Verheyde**  
costumes **Hélène Kritikos**  
musique **Dayan Korolic**

avec

**Caroline Chaniolleau**  
**Gréteil Delattre**  
**Noémie Develay Ressiguier**  
**Julien Drion**  
**Jean-Claude Frissung**  
**Delphine Hecquet**  
**Maud Le Grévellec**  
et  
**Dayan Korolic** (musicien)

Représentations

**du 13 au 17 janvier 2015 - MC2: Grenoble**  
**les 3 et 4 février 2015 - Comédie de Valence**  
**du 13 au 16 février 2015 – Studio-Théâtre de Vitry**

*Medealand* est édité par les éditions de L'Arche, agent théâtral de Sara Stridsberg.

production Compagnie L'aurore boréale - coproduction MC2: Grenoble

avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National



construction du décor et réalisation des costumes par les Ateliers de la MC2:



photo Pierre Grobois

*Même si aujourd'hui je suis déchue et lamentable  
Si je suis une fugitive, une mendiante solitaire  
Une femme abandonnée  
Un monceau d'afflictions  
Je brillais autrefois aux côtés de mon père  
J'étais une noble héritière  
La petite fille du Soleil*  
Sénèque, *Médée*, traduction de Florence Dupont

*C'est l'amour seul qui peut me sauver et c'est  
l'amour qui m'a détruit.*

Sarah Kane, *Manque*, traduction d'Evelyne Pieiller

## EXTRAIT

LA DEESSE : La femme arrive au service des urgences. Âge : vingt-sept. Etat civil : divorcée, nouvellement séparée. Donne l'impression d'être confuse, est arrivée en sous-vêtements bien que la température extérieure soit en dessous de zéro. A du mal à expliquer sa venue de manière structurée mais répond clairement aux questions qu'on lui pose sur l'espace et le temps. Soutient qu'elle demande de l'aide pour cause de cœur brisé et qu'à part ça, elle se porte bien, qu'elle est en bonne santé. Deux enfants. Des garçons. Dont elle s'occupe seule depuis quelque temps. Sans logement. Sans revenus. A eu une activité professionnelle autrefois mais a arrêté quand son mari a eu un point de vue là-dessus. A tenté de travailler à domicile mais progressivement son activité est tombée à l'eau. Est originaire de Colchide. Pas de famille, pas d'amis, personne vers qui se tourner. Demande à être hospitalisée pour une nuit. Veut qu'on la guérisse de sa condition. Propose une opération du cœur et du sexe. Ne veut plus être ce qu'elle est. Absence de toute volonté de collaboration.

Sara Stridsberg, *Medealand*, traduction de Marianne Ségal-Samoy  
Editions de L'Arche

## NOTE D'INTENTION

*Medealand*. Le pays de Médée... En nommant ainsi sa pièce, Sara Stridsberg désigne d'emblée ce qui en fait le cœur. Le pays de Médée, c'est un univers mental, l'espace clos dans lequel elle est enfermée. « *L'espace est d'une blancheur éblouissante, une sorte de non-espace. Un lieu d'attente, de l'après, de l'éternité. La salle d'attente d'un hôpital. Un royaume des morts stérile. La salle d'attente du néant, un espace conscient ou peut-être rêvé.* » écrit Sara Stridsberg dans cette belle langue à la fois concise et tumultueuse qui la caractérise. On peut voir la pièce comme un immense flash-back, le lieu de « l'après » étant celui de l'après meurtre de ses enfants par Médée. Le pays de Médée, c'est celui de la souffrance, celui du manque.

Le pays de Médée, c'est aussi le pays perdu, « *le pays abandonné, oublié, celui dont rêve l'exilé* ». C'est la « matrice » évoquée au début de la pièce, telle une mer. Cette mer qui, dans la pièce d'Euripide, sépare les deux pays, celui de l'enfance et celui de l'âge adulte dans lequel Jason a emmené Médée. Le pays de Médée, c'est cet entre-deux, passionnant à rendre scénographiquement, un espace sans contour, à la fois brumeux et tout en angles, pays du rêve dans lequel le concret de la réalité frappe, pays où l'esprit de Médée se fracasse contre la réalité des murs d'un hôpital. Ayant trahi son père pour Jason, Médée n'a plus de pays que celui qu'elle porte dans sa tête. Elle est désormais une étrangère, une sans asile, une sans domicile fixe. Et peut-être que plus encore que l'amour, c'est la violence de ce statut que Sara Stridsberg interroge.

Plein d'une évidente modernité, *Medealand* s'inscrit dans une lignée littéraire. D'Euripide (dont la pièce porte de nombreux échos) à Sarah Kane, c'est aussi toute une histoire du théâtre que revisite Stridsberg et que j'ai envie de revisiter avec elle. Comme *Le Chemin de Damas*, comme *Le Songe* de Strindberg, comme *Dehors devant la porte* de Borchert, *Medealand* est un drame à stations. C'est un type de pièces qui me touche et que j'ai souvent montées. « *Le corps disloqué/Avec sur le visage tous les signes de la fureur* », pour reprendre les termes de Sénèque traduit par Florence Dupont, l'esprit de Médée erre. Des figures viennent à sa rencontre : la déesse (qui peut aussi être médecin), la mère, la nourrice, le roi Créon, Jason lui-même... Une à une, Médée franchit les étapes qui la mèneront au meurtre de ses enfants et à un étrange apaisement : « *J'ai enfin arrêté de pleurer. Médée a enfin arrêté de pleurer* ».

Souffre-t-elle plus de son amour bafoué ou de son statut d'étrangère ? Quelle est l'aliénation la pire, celle d'aimer ou celle de n'être pas d'ici ? La colère de Médée vient du rejet, rejet par Jason mais aussi rejet par un pays qui ne veut plus d'elle. Sara Stridsberg dit alors la vérité nue avec une absence de pathos qui oblige le spectateur à affronter la vérité du monde : « *Après un temps dans le service, il apparaît qu'une décision d'expulsion a été prise concernant la jeune femme en question. Les renseignements ont été donnés par son ex-mari et, après vérification, ont été avérés. La jeune femme se trouve donc depuis plusieurs jours illégalement à Corinthe. Par conséquent, elle ne peut bénéficier de soins médicaux. Les services de police en ont été informés et il a été décidé que la femme devrait être reconduite à la frontière, escortée par les forces de l'ordre.* »

La grande force de Sara Stridsberg est de rendre d'emblée absolument contemporaine cette Médée millénaire. Abandonnée par Jason pour qui elle a tout sacrifié, Médée n'a d'autre endroit où aller qu'un hôpital psychiatrique où l'on ne veut pas la garder. Puisant son inspiration dans la tradition littéraire, Stridsberg s'en affranchit pour rendre sa Médée totalement humaine, concrète. Elle parle directement au spectateur, abandonnant le mythe pour une intimité qu'elle rend fascinante. Avec Sara Stridsberg, Médée redevient une femme : Une femme dont le chemin bifurque, internée aux urgences psychiatriques d'un hôpital... Une femme étrangère, sans papier, seule, une valise à la main, aux prises avec le prosaïsme de l'administration, l'égoïsme ordinaire.

Pour Jason, Médée a tué son frère. Elle s'est faite meurtrière, exilée. Ses actions, qui sont aussi des actions de force et de courage, n'ont pas été reconnues. Dans l'alliance Jason/ Médée, il a obtenu tous les bénéfices, elle a pris tous les torts. C'est elle la meurtrière, elle la fugitive. En endossant ces rôles, elle a fait de Jason un héros. Lorsqu'il l'abandonne pour en épouser une autre, elle n'est plus rien. Elle n'a plus rien sauf son amour disloqué et ses enfants. Face à la prodigieuse indifférence de Jason, face à la tranquille assurance de sa beauté, Médée n'a d'autre arme que celle de ses enfants pour le toucher encore. Ses enfants qui sont aussi ce qui l'ancre encore dans la terre, au sol de ce pays inconnu qu'elle voudrait faire sien et qui ne veut plus d'elle. En les tuant, elle s'anéantit et se libère : « *Maintenant tu ne peux plus me faire de mal. Maintenant je suis libre. L'homme n'a jamais existé. L'amour n'a jamais existé.* »

... / ...

Sara Stridsberg a étudié Sarah Kane. Elle en a la force. Pour elle, comme pour Sarah Kane, l'écriture a à voir avec la destruction. Son écriture, étrange mélange de violence et de poésie, part de la réalité la plus noire, la folie, l'exil, l'abandon, pour nous emmener dans un univers rêvé, qui peut aussi bien frôler le cauchemar que la transcendance. Ainsi le récit fait par la déesse des meurtres d'enfants est empreint d'une étrange douceur, douceur dont je ne sais si j'oserais la qualifier de maternelle.

Ainsi est Médée : d'une violence mêlée de douceur. Son apparence frêle, toute de volonté et d'humilité, renferme la force de ceux qui croient en la justesse de leur cause. Elle peut toucher la transcendance, transformant violence et prosaïsme en pureté. Mais Médée a aussi un corps, corps que Sara Stridsberg dépeint sans fard : corps de femme, amoureuse, délaissée, corps de nouvelle mère aussi, corps qui commande à l'esprit, prisonnier du désir.

Face à elle, Jason n'a pas le beau rôle mais il incarne la séduction. « *Il doit être beau, il doit être possible à aimer* » dit Sara Stridsberg. L'écrivain inverse en quelque sorte les rôles. Jason est celui qu'on regarde, rôle habituellement dévolu à la femme. Il est finalement un « homme fatal » par analogie avec la femme fatale, chère aux films hollywoodiens.

Dans une interview à *L'Express*, Sara Stridsberg dit, parlant de son roman, *La Faculté des rêves* : « *La poésie et la beauté dans ce livre, sont un cadeau que je voulais faire à toutes ces filles seules, à celles qui vivent dans la rue, aux prostituées, aux marginales, à toutes celles qui se sont perdues en chemin* ». Médée est de ces marginales. Mais elle est reine aussi. Elle a le corps en miettes mais son esprit flamboie. Elle ne plie pas. « *Mais tu dois apprendre à t'incliner devant le monde quand il te regarde. Personne n'y échappe. Aucune femme. Pas même toi, Médée.* » lui dit sa mère, personnage oublié dans la tradition et auquel Stridsberg donne un grand poids, ce qui n'a rien d'anodin. Abandonnée par l'homme qu'elle a aimé, Médée refuse de plier et c'est alors sa condition de femme qu'elle interroge. Sara Stridsberg ne se revendique ni comme féministe ni comme écrivain femme. Dans une interview, elle dit pourtant que ce qui l'intéresse dans l'écriture, c'est la destinée des femmes dans le monde. De grandes figures féminines sont d'ailleurs à la source de ses romans. *La faculté des rêves* s'inspire d'une figure réelle, Valérie Solanas, prostituée intellectuelle et féministe, qui tira sur Andy Warhol et faillit le tuer. *Darling river* s'inspire d'une figure littéraire, celle de Lolita. Pour Sara Stridsberg, Valérie Solanas incarne le mauvais rêve du patriarcat, tandis que Lolita en est le rêve. Avec Médée, elle s'attaque à un mythe. Sa force est de lui rendre toute son humanité. Sa Médée est une femme, une femme qui ne plie pas devant le regard du monde, une femme qui défie les lois et c'est cela qui m'intéresse.

Jacques Osinski, juin 2013



photo Pierre Grobois



## Sara Stridsberg

Née en 1972, Sara Stridsberg a travaillé sur les thèmes de la destruction et de l'aliénation dans la littérature, de *Médée* à Sarah Kane. Elle a reçu en 2007 le Grand Prix de littérature du Conseil nordique pour son deuxième roman *La Faculté des rêves* (éditions Stock) qui l'a révélée en France. Son troisième roman, *Darling River*, est un hommage à la *Lolita* de Nabokov. Elle écrit également des pièces de théâtre qui ont été montées sur les plus grandes scènes scandinaves.

*« Sara Stridsberg défie tous les genres avec une maîtrise totale.*

*L'une des plus fortes révélations de la rentrée. »*

Cécile Guilbert, *Les Inrockuptibles*

*« Le monde de Sara Stridsberg est peuplé de créatures informes ou difformes, d'ombres inquiétantes, il est taché de sang, de crasse, de terre noire, de pus, d'eau boueuse. (...)*

*Son imaginaire donne naissance à des pages poétiques très fortes dans lesquelles les rêves, répétitifs et fascinants, forment un contrepoint à la réalité repoussante. »*

Evelyne Bloch-Dano, *Le Magazine littéraire*

•••

Femme âgée de vingt-sept ans, d'origine étrangère. Est arrivée dans le service après avoir tué ses deux enfants. N'a ni adresse fixe ni emploi. Plus aucun contact avec ses parents. Est sous observation dans le service en attente du procès puis de l'expulsion vers son pays d'origine.

Dans un décor d'hôpital peu hospitalier, Médée dort, allongée sur le sol dans la salle d'attente du néant, un espace conscient ou peut-être rêvé. Un royaume des morts stérile.

En faisant de Médée un cas psychiatrique, Sara Stridsberg se révèle dans l'art du glissement du général au particulier, du mythe au cas clinique. « Une des raisons d'être de ma littérature est de faire naître le paradoxe. La littérature embrasse le monde entier et peut être un asile pour les indésirables et tous les marginaux du monde. » Ainsi sa pièce est une matière vivante et crispante, qui brûle la langue et le cerveau. « L'amour c'est le gaz carbonique du sang. L'amour c'est une punition. Dans le futur, personne n'aimera. L'amour sera supprimé. Une barbarie révolue, incompréhensible et antidémocratique. Tout le monde rira de nous, pauvres fous aimants. »

## Sara Stridsberg : "La littérature est un papillon qui n'a pas de sexe"

par Adeline Journet (L'EXPRESS.fr), publié le 31/03/2011

A l'occasion de la sortie de *Darling River*, Sara Stridsberg, figure notable de la littérature suédoise contemporaine, nous a parlé de son art et de sa vision du "féminisme" nordique.

*Quelle est votre vie d'écrivain ?*

Sara Stridsberg : Je m'inspire de tout ce qui m'entoure : la musique, l'art, la littérature, la vie en général. Louise Bourgeois a été d'une grande inspiration pour moi, pour *La Faculté des rêves*, et surtout pour mon dernier roman, *Darling River*. Mais il y a aussi Marguerite Duras, Sarah Kane, ou encore Elfriede Jelinek. J'ai été professeure de littérature à Berlin, également chercheuse sur les thèmes de la destruction et de l'aliénation dans la littérature, de Médée à Sarah Kane.

*Pourquoi avoir écrit sur Valerie Solanas dans La Faculté des rêves ?*

J'ai lu son livre *Scum Manifesto* et j'ai été fascinée par sa voix étrange et poétique. La satire politique n'est pas très fréquente de nos jours. Ce livre m'a fait penser à Jonathan Swift et à son *A Modest Proposal* où il suggérait que les Anglais mangent tous les enfants irlandais et j'ai été emportée par la façon dont Valérie Solanas déconstruisait le monde autour d'elle : l'art, la politique, l'architecture, la psychologie, la philosophie, la religion. J'ai été surprise et émue par son sens de l'humour percutant. Je me suis demandé quel genre d'expérience de la vie pouvait avoir eu cette femme pour en produire un texte aussi particulier et dystopien. Elle est la femme la plus triste dont j'ai entendu parler. A travers son texte c'est sa vie qui est venue à moi. Je n'avais pas prévu d'en écrire un livre. C'est juste arrivé, comme ça..

*Pourquoi avoir inclus un personnage nommé "La narratrice" dans ce livre ? Voulez-vous mettre en scène votre propre personnage de femme ?*

Etant donné que ce livre parle d'une personne très vulnérable j'ai ressenti le besoin d'être particulièrement sincère en tant que narratrice. En principe, dans un roman, le narrateur est invisible et très puissant, narrer y est un acte de manipulation. Dans ce livre je voulais déshabiller le narrateur, le forcer à montrer son vrai visage, ses intentions et ses points faibles. Cette narratrice, ce n'est pas exactement moi, vous pouvez trouver un peu de moi dans chaque personnage du roman, dans Valerie, dans Dorothy, Cosmogirl, Silky boy et même dans Andy Warhol. Ce qui est vraiment de moi dans la narratrice, c'est sa façon de dire les choses..

*Comment concevez-vous le travail d'écriture ?*

Je ne suis pas toujours maître de ce que j'écris. J'ai traduit le manifeste de Valerie, j'ai écrit une pièce puis un roman sur elle, ce qui signifie que j'ai passé des années à ses côtés. Ca a été pour moi une expérience à la fois excitante et effrayante. "J'ai été en enfer et j'en suis revenue", écrivait Louise Bourgeois, "et laissez-moi vous dire que c'était magnifique".

Ecrire est vital pour moi. Ecrire c'est parler et se taire à la fois, comme a dit Marguerite Duras. Ma vie sans l'écriture serait un vide total, un désert gris. Ecrire c'est créer l'empathie, c'est aspirer à atteindre ce qui nous est étranger, c'est tendre la main vers l'inconnu, vers celui qui est seul. Peut-être que mon roman était un peu enfantin, par la manière dont la narratrice tentait de tenir la main de Valerie alors qu'elle gisait mourante, brisée et seule, dans un hôtel miteux d'un horrible quartier de San Francisco... Mais écrire c'est aussi s'ouvrir à des voix étrangères. Devenir aussi proche d'un de ses personnages, c'est une leçon d'empathie, tant pour l'écrivain que pour le lecteur. La littérature embrasse le monde entier et peut être un asile pour les indésirables et tous les marginaux du monde.

... / ...

*Vous mêlez poésie et obscénités, pourquoi ?*

La poésie et la beauté, dans ce livre, sont un cadeau que je voulais faire à toutes ces filles seules, à celles qui vivent dans la rue, aux prostitués, aux marginales, à toutes celles qui se sont perdues en chemin... J'aurai voulu habiller Valerie d'un manteau d'argent pour la protéger des nuits froides, je voulais la rendre belle et lumineuse et à travers ça je voulais remettre en question les frontières entre la pureté et la crasse, entre la beauté et l'horreur. Pour moi, la littérature peut supporter tous les paradoxes d'un être humain : Valerie est la pute intellectuelle, la pacifiste qui essaie de tuer Andy Warhol, la haïsseuse d'hommes qui leur vend pourtant son corps toute sa vie.

*Jamais de happy-ending dans vos livres. Un miroir de la vie ?*

Dans le livre, un des personnages dit qu'il n'y a jamais de fin heureuse, que la mort est la seule possibilité de fin à toutes les histoires, ce qui est vrai, il n'y a pas de fin heureuse. La mort est en quelque sorte, la fin des fins. La narratrice, dans le livre, est en opposition au monde qui l'entoure, à la mort, et à la façon habituelle d'écrire les histoires. La narratrice pleure le destin d'une prostituée isolée. En tant qu'écrivain, je voulais donner à Valerie ce qu'elle n'a jamais eu. Une mère aimante. Un(e) bien-aimé(e). Je voulais la couvrir de roses.

*Votre prochain livre, Darling River, sort en mai. A quoi peut-on s'attendre ?*

C'est un roman sur le désir et la mort. Lo et son père font des excursions nocturnes dans une vieille Jaguar à travers les forêts brûlantes d'une ville européenne non-identifiée. Lo prend la forme d'un rêve ainsi que d'un miroir qui reflète les destins des autres : celui de Dolores Haze, sortie tout droit du *Lolita* de Nabokov dont j'imagine la suite, jusqu'à sa mort, en Alaska, alors qu'elle met un enfant au monde ; celui d'une femelle chimpanzé à laquelle un scientifique tente d'apprendre le langage des signes en plein milieu du Jardin des Plantes, à Paris ; et enfin, celui d'une mère anonyme conduisant sans but aucun autour sur les autoroutes illuminées de la périphérie de la ville.

*Vous considérez-vous comme écrivain féministe ?*

J'ai beaucoup de sympathie pour les femmes comme Valerie Solanas et je déplore qu'il n'y ait pas de place pour elle dans notre monde. Bien sûr, je me définis comme féministe mais c'est une notion très vague selon moi. C'est comme être démocrate. Nous sommes tous plus ou moins démocrates mais comment définissons-nous la démocratie ? Je suis très reconnaissante à la génération de ma grand-mère qui s'est battue pour le droit de vote, pour l'éducation des filles, ainsi qu'à celle de ma mère qui s'est battue pour l'avortement, la contraception et le droit des enfants. Il faut dire que les femmes scandinaves jouissent d'une certaine liberté d'esprit et de caractère, en comparaison à certains autres pays.

*Y-a-t-il une identité commune aux femmes écrivains ?*

Je ne me vois pas comme une femme écrivain mais comme un écrivain, c'est tout. Qu'est ce que c'est qu'un homme écrivain ? Y-a-t-il une littérature d'homme et une écriture de femme ? Je ne crois pas. Justement, ce que j'aime dans la littérature et l'art en général c'est qu'il est transgressif. L'art n'a pas de frontières. Ni celles du genre, ni celle de la couleur de peau, ni même celle des frontières géographiques. La littérature est un papillon qui n'a pas de sexe.

*Comment se voit la femme féministe dans la société d'aujourd'hui ?*

Je vis à une époque et dans un pays où je suis particulièrement privilégiée. J'ai un toit pour vivre, je gagne mon propre argent, ce qui est selon Virginia Wolf, le minimum nécessaire pour une femme qui décide d'écrire. Là dessus, j'aimerais citer Joyce Carol Oates : "C'est un monde d'hommes dans lequel une femme qui décide d'être féministe rencontrera beaucoup de difficultés, mais peut-être qu'il y a beaucoup à apprendre de ce monde, beaucoup de quoi s'inspirer, de par le simple fait de savoir ce que c'est qu'être un outsider le contemplant de l'extérieur".



## Jacques Osinski

Né en 1968, titulaire d'un DEA d'histoire, Jacques Osinski se forme à la mise en scène grâce à l'Institut Nomade de la Mise en Scène auprès de Claude Régy à Paris et Lev Dodine à Saint-Pétersbourg.

En 1991, il fonde la compagnie *La Vitrine* et met en scène de nombreuses pièces de théâtre. Parmi celles-ci : *L'Île des esclaves de Marivaux* (1992), *La Faim* de Knut Hamsun (1995 - Prix du Public de la Jeune Critique au Festival d'Alès), *L'ombre de Mart* de Stig Dagerman (2002), *Richard II* de Shakespeare (2003), *Dom Juan* de Molière (2005-2006) et *Le Songe* de Strindberg (2006).

En 2007, il crée en France, au Théâtre du Rond-Point, *L'Usine* du jeune auteur suédois Magnus Dahlström.

De janvier 2008 à fin 2013, il est directeur du Centre Dramatique National des Alpes, où il privilégie l'alternance entre textes du répertoire et découvertes.

Il y crée, en coréalisation avec la MC2: Grenoble :

- *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, création à la Scène Nationale de Saint Quentin en Yvelines, repris à Grenoble et en province
- *Woyzeck* de Georg Büchner au printemps 2009. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes qui se poursuit en écho par la présentation d'*Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et par *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert
- *Le Grenier* de l'auteur contemporain japonais Yôji Sakatê (à Grenoble et au théâtre du Rond-Point) en 2010 et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux repris à Paris et en province
- *Le Moche* et *Le chien, la nuit et le couteau* deux pièces de Marius von Mayenburg toutes deux jouées au théâtre du Rond-Point à Paris
- *Ivanov* d'Anton Tchekhov repris en tournée en région parisienne
- *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly sera sa première mise en scène *jeune public* en 2012. Le spectacle fera le tour des villages de l'Isère avant de partir en tournée dans toute la France
- *George Dandin* de Molière, tournée dans toute la France ; une deuxième tournée est prévue en région parisienne et en province au printemps 2014
- *Orage* de August Strindberg, en mars 2013. Le spectacle est repris en novembre décembre 2013 au théâtre de la Tempête à Paris
- *L'histoire du soldat* Opéra de Stravinski sur un texte de Charles Ferdinand Ramuz, en collaboration avec Jean Claude Gallotta pour le ballet et Marc Minkowski à la direction des musiciens du Louvre
- *Dom Juan revient de guerre* de Ödön Von Horváth.

Parallèlement à son activité théâtrale, Jacques Osinski travaille également pour l'opéra. Invité par l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, il suit le travail d'Herbert Wernicke à l'occasion de la création de *Falstaff* au Festival en 2001.

En 2006, à l'invitation de Stéphane Lissner, il met en scène *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence.

Puis c'est *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet à l'automne 2007. Le spectacle est créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique.

Jacques Osinski a reçu le prix Gabriel Dussurget lors de l'édition 2007 du Festival d'Aix-en-Provence.

En 2010, il met en scène *Iolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse sous la direction musicale de Tugan Sokhiev.

A l'automne 2013, il met en scène *L'Histoire du soldat* et *L'Amour sorcier*, sous la direction musicale de Marc Minkowski, avec la chorégraphie de Jean-Claude Gallotta à la MC2: Grenoble, puis à Paris, à l'Opéra Comique. Et en mai 2014, il met en scène *Tancredi* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées, sous la direction musicale d'Enrique Mazzola.

## Les comédiens

### Maud Le Grevellec – Médée

---



Maud Le Grevellec est formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg, et au Conservatoire National de Région de Rennes, elle a joué au théâtre sous la direction de Stéphane Braunshweig *Six Personnages en quête d'auteur* d'après Luigi Pirandello, *Rosmersholm* de H. Ibsen, *Les Trois sœurs* de A.Tchékhov, *Le Misanthrope* de Molière, *La famille Schroffenstein* de H. von Kleist, *La Mouette* de Tchekhov - Alain Françon *L'hôtel du libre échange* de G.Feydeau - Jacques Osinski, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le conte d'hiver* de W.Shakespeare - Jean-Louis Martinelli *La République de Mek-Ouyes* de J. Jouet - Charles Berling *Pour ceux qui restent* de P. Elbé - Jean-François Peyret *Les Variations Darwin* de J. F. Peyret et A. Prochiantz, *La Génisse et le pythagoricien* de Peyret et Prochiantz - Claude Duparfait *Petits drames camiques* d'après Cami - Laurent Gutmann *Les Nouvelles du plateau S* de O. Hirata, et Giorgio Barberio Corsetti, *Le Festin de pierre* d'après *Dom Juan* de Molière.

Elle est membre de la Compagnie « Le groupe incognito » pour des créations collectives : *Cadavres Exquis* projet initié par Catherine Tartarin, *Cabaret des Utopies* Maison du comédien, Festival Berthier, *Padam Padam* d'après *Moscou sur vodka* de V. Erofeiev (Maison du Comédien Maria Casarès à Alloue, Le Limonaire, Scène National d'Angoulême, *Le cabaret aux Champs* Maison du Comédien Maria Casarès à Alloue et *Cabaret Amoralypitique* (Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg).

Au cinéma, elle a tourné avec Mabrouk El Mechri dans le long métrage *Virgil*.

### Julien Drion – Jason

---



Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris après avoir suivi les classes de Jean Pierre Garnier, Cyril Anrep, Laurent Natrella et Maxime Franzetti au cours Florent en classe libre.

Au cours de sa formation au CNSAD, il travaille sous la direction de Jean Paul Wenzel *La nuit italienne* de Ödön von Horváth, Clément Bondu *La musique la liberté* d'après Baal de Brecht et *Nous serons les enfants du siècle* de Clément Bondu, et de Caroline Marcadé *Another side of the story*.

Au théâtre, il joue sous la direction de Emmanuel Demarcy Motta *Wanted Petula* de Fabrice Melquiot, Jean Pierre Garnier *Lorenzaccio* de Musset et *La patrie de l'impatience* d'après H. Baker, Daniel Martin *Cabaret* de Hanokh Lévin, Mathieu Jeunet *Faust* de Goethe, K Crespo *Macbeth* de W Shakespeare, Laurent Natrella *Marie Tudor* de Victor Hugo.

Au cinéma, il participe aux courts métrages de Chloé Leplat *Les inséparables* et E Lemoine *Juventa*

A la télévision, on le voit dans *Immersion 3X52* de Philippe Haim, *Le soldat blanc* de Eric Zonca, *Alice Nevers « une ombre au tableau »* de René Manzor, *Simple* de Yvan Calbérac, *Engrenages* de Gilles Bannier, *Duval et Moretti* de Denis Amar, *Diane Femme flic* de Nicolas Herdt,

## Caroline Chaniolleau – la mère

---

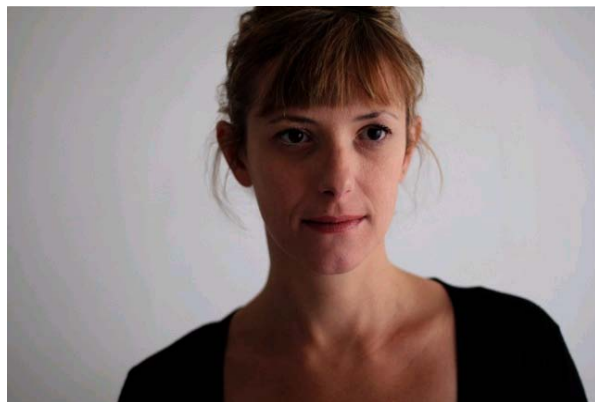


Caroline Chaniolleau s'est formée à l'École du Piccolo Teatro sous la direction de Giorgio Strehler et à l'école du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent. Au théâtre, elle joue à plusieurs reprises sous la direction de Lukas Hemleb, Walter Le Molli, Alain François, Hans-Peter Cloos, Jean-Pierre Vincent, André Engel, David Géry, Dominique Pitoiset, Joël Jouanneau, Sophie Loucachevski. Elle a rencontré Jacques Osinski sur *Don Juan revient de guerre* d'Odön Von Horvath.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Diane Kurys, Philippe Garrel, Bernard Stora, Gérard Jumel, René Allio, Dominique Crèvecoeur, Claude Lelouche, Pierre Granier-Deferre, Paolo Rocha, Pierre Jolivet, Rainer Kirkberg, Gilles Behat, René Feret, Hans-Peter Cloos, Ulrich Edel.

## Grétel Delattre – la déesse

---



Elle a suivi une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (ateliers dirigés par Jacques Lassalle, Daniel Mesguich et Piotr Fomenko).

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Jean-Louis Martinelli *Ithaque* de B. Strauss, Anne Contensou *Ouasmok* de S. Levey, Volodia Serre *Le suicidé* de N. Erdman, Philippe Ulysse dans *Vénus et Eros* de Philippe Ulysse, *C'est comme du feu* de W. Faulkner, *Et le Vivant* et *On est pas si tranquille* de Fernando Pessoa, Julie Recoing dans *Phèdre* de Sénèque, Laurence Mayor dans *Les Chemins de Damas* d'August Strindberg, Bruno Bayen dans *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite*, Jean-Pierre Miquel dans *En délicatesse* de Christophe Pellet, Ivan Morane dans *Cérémonie du transport des cendres d'Alexandre Dumas au Panthéon*,

Jacques Osinski dans *Orage* d'August Strindberg, *Le chien, la nuit et le couteau* de Marius Von Mayenburg, *L'usine* de Magnus Dahlström, *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Richard II* de William Shakespeare et *Dom Juan* de Molière, Daniel Mesguich dans *Andromaque* et *Esther* de Racine, Stéphane Olivie-Bisson dans *Sarcelles sur mer* de Jean-Pierre Bisson, Brigitte Jacques-Wajeman dans *L'Odyssée* de Homère, William Mesguich dans *La Légende des porteurs de souffle* de Philippe Fenwick, Didier Kerckaert dans *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus.

## Noémie Develay Ressiguer – *babysitter*

---



Formée au Théâtre National de Strasbourg dirigé par Stéphane Braunschweig – Ateliers de Jean-François Peyret, Yann-Joël Colin, Alain Françon.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jean-Michel Rabeux *La nuit des rois* de Shakespeare, Rémy Barché *Blanc* tryptique de trois pièces courtes de Tennessee Williams, Thierry Roisin *Ennemi Public* de Henrik Ibsen, Michel Cerda *Siwa*, Thomas Condemine *L'Échange* de Paul Claudel, Marie Ballet *Liliom* de Ferenc Molnar, Alain Françon *La Cerisaie* de Tchekhov avec Jean-Paul Roussillon et Didier Sandre, Volodia Serre *Le Suicidé* de Nicolai Erdman, Pierre Ascaride *Les communistes* Lecture dirigée par Wajdi Mouawad, Jean-Baptiste Sastre *Un chapeau de paille d'Italie* de Eugène Labiche, Barbara Nicolier et Gilles David *Les Mondes* de Edward Bond, une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta *99 DUOS*. Elle rencontre Jacques Osinski sur *Don Juan revient de guerre* d'Odön Von Horváth.

Au cinéma, elle est dirigée par Alice Winocour, Jean-Jacques Zilbermann, Carine Tardieu, Julien Pacaud (Fémis).

A la télévision, on la voit dans *La cerisaie* de Tchekhov Réal. Vincent Bataillon, *Caution personnelle* Réal. Serge Meynard, *Julie Lescaut* - "Le Voyeur" Réal. Alain Wermus, *Une fille dans l'azur* Réal. Marc Rivière, *ACCRO* - "Carnets d'Adolescents" Réal. Olivier Panchot, *Les filles à papa* Réal. Marc Rivière, *Navarro* - "Ne Pleurez pas Jeannettes" Réal. Patrick Jamain, *Les forges du désert* Réal. Pierre Sportolaro & Safy Nebbou

## Jean-Claude Frissung – *Créon*

---



Il a rencontré Jacques Osinski sur *Ivanov* de Tchekhov, depuis ils en sont à leur quatrième collaboration après *Dandin* de Molière et dernièrement *Orage* d'August Strindberg. Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Victor Garcia, Maurice Massuelles, Claude Yersin, Michel Dubois, Charles Joris, Gaston Jung, Jean Guichard, Jacques Alric, G. Vassal, Guy Lauzin, M. Kuhlman, André Gilles, Olivier Périer, Jean-Pierre Sarrazac, Jean-Paul Wenzel, Martine Draï, Alain Mollot, Jacques Nichet, Guy Rétoré, Jean Marie Frin, Jean-Yves Lazennec, Didier Bezace, Alain Mergnat, Alain Barsacq, Jean-Luc Lagarce, Eric de Dadelsen, Michel Raskine, Christian Schiaretti, Daniel Benoin, Jacques Lassalle, Joël Pommerat, François Berreur, Yves Beaunesne, Robert Bouvier, Zabou Breitman.

Au cinéma, il a tourné avec Jacques Rivette, Bertrand Tavernier, Benoit Jacquot, Claude Miller, Sylvain Monod, Tonie Marshall, Jeanne Labrune, Zabou Breitman, Nicole Garcia, Robert Guedéguian, Pierre Jolivet, Roschdy Zem, Jean-Marc Moutout, Jean-Pierre Sinapi, Jeannot Szwarc, Diane Bertrand, Michael Lyndsey Hogg, Patrick Lambert, Marc Bodin Joyeux, Christian

Drillaud, Bertrand Van Effenterre, Miroslaw Sebestik, Jean-Pierre Limosin, Gianfranco Mingozzi, Rémi Besançon, Claude Gagnière, Dominique Dehan.

A la télévision, on le voit dans la série des *Maigret* réalisés par Olivier Schatzky, Claude Goretta, Michel Sibra, Denys de la Patelière, Juraj Herz, Joyce Bunuel. Il tourne également sous Jacques Renard, Philippe Lefebvre, Alain Boudet, Jeanne Labrune, André Michel, Claude Champion, Emmanuel Fonlladosa, Daniel Losset, Jean Claude Charnay, Claude Barrois, Jacques Audouard, Jean-Claude Charnay, Christian Faure, Bertrand Van Effenterre, Bernard Stora, Bruno Gantillon, David Delrieux, Miguel Courtois, Aline Issermann, David Delrieux, Fabrice Cazeneuve, Christophe Loizillon, Jérôme Foulon, Jean-Pierre Sinapi, Denis Amar, Stéphane Kurc, Jean Claude Sussfeld, Pascal Chaumeil, Christophe Douchand, Denis Malleval, Virginie Sauveur, Jacques Maillot et enfin Joël Calmettes pour un docu fiction.

## Delphine Hecquet – fiancée de Jason

---



Formée au Conservatoire National de Région de Bordeaux en art dramatique et danse contemporaine, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Professeurs Dominique Valadié et Alain Françon, joue dans l'atelier dirigé par Olivier Py autour de ses textes. Classe de cinéma avec Jacques Doillon. Formation de chant avec Alain Zaepffel. Dans le cadre de sa formation au CNSAD, elle met en scène, avec Dominique Valadié, *Variations autour du Rayon vert* d'Eric Rohmer.

Elle travaille sous la direction Joris Lacoste dans *Suite n°1 ABC* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles et festival d'automne à Paris (2013), Dominique Valadié dans *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, *Léonie est en avance* de Feydeau, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Largarce, Alain Françon *Chaise et Rouge, noir et ignorant* d'Edward Bond, Caroline Marcadé *Chicago Fantasy* une comédie musicale, *Retour à Bilbao* de May Bouhada, Fanny Santer *Ce formidable bordel* d'Eugène Ionesco, Mario Gonzalez *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, Julie Duclos *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes. Elle rencontre Jacques Osinski lors de la création d'*Ivanov* d'Anton Tchekhov pour le rôle de Sacha, Angélique dans *George Dandin* de Molière, elle le retrouve ici pour la quatrième fois. Elle interprète Edith Piaf dans *Hymne à l'amour*, ballet musical mise en scène de Misook Seo (Centre d'Art National Corée du Sud).

Au cinéma, elle tourne avec Bruno Ballouard dans *Lili-Rose*, Eugène Green dans *Correspondances* (prix du Jury Festival de Locarno 2007) – Philippe Garrel dans *Un été brûlant* – Grégoire Pontécaille dans *La rencontre* (court-métrage, Fémis) – Laurent Bourdoiseau dans *Sur son épaule* (court-métrage) – Gaël De Fournas dans *La bataille de Jéricho* (court-métrage). Pour la télévision, elle a tourné dans *Les Combattants de l'ombre* de Bernard Georges (Arte).